



La correspondance conservatrice du whig Burke (1729-1797)

Capet Antoine

Pour citer cet article

Capet Antoine, « La correspondance conservatrice du whig Burke (1729-1797) », *Cycnos*, vol. 16.1 (Conservatismes anglo-américains XVIII^e et XIX^e siècles), 1999, mis en ligne en juillet 2008.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/387>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/387>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/387.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118 ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

La correspondance conservatrice du whig Burke (1729-1797)

Antoine Capet

Université de Rouen
Professeur de civilisation britannique à l'université de Rouen,
Antoine Capet a fait sa thèse sur l'attitude des élites politiques et sociales britanniques au cours de la deuxième guerre mondiale (*Le poids des années de guerre : les classes dirigeantes britanniques et la réforme sociale, 1931-1951*, Presses de l'université de Rouen, 1992). Il continue de s'intéresser à la genèse de la pensée conservatrice moderne.

Many authors have pointed out Burke's paradoxical position: as a leading Whig he provided the Tories with the best ammunition against the ideas propounded by the American and French Republican Revolutionists. The examination of his private correspondence (curiously neglected even though it has now been available in print for over twenty years) fully substantiates the views of those who continue to believe that there is a "Burke problem".

Dans un compte-rendu de la dernière biographie en date d'Edmund Burke¹ paru récemment dans le *Sunday Times*² l'ancien ministre Michael Portillo décrit magnifiquement le conservatisme instinctif de Burke : "What he opposed was progressivism, a belief that constant change for its own sake would benefit mankind".

Or, on sait que Burke faisait partie des "Rockingham Whigs"³, puis des "Portland Whigs"⁴ ou des whigs tout court après la mort de Rockingham en 1782, et le décalage entre le progressisme présumé des whigs et cet anti-progressisme⁵ que décrit si bien Michael Portillo ne cesse de poser problème⁶. L'achèvement de la monumentale édition Cambridge/Chicago de la correspondance de Burke⁷ il y a maintenant une vingtaine d'années ne semble pas avoir donné lieu à un réexamen de la question, alors que la nature souvent plus spontanée de lettres de caractère privé permet sans doute de mieux percevoir les raisons profondes de ce qui apparaît peut-être dans les écrits⁸ destinés à la publication comme une contradiction inexpliquée.

¹ Ian Crowe, *Edmund Burke : His Life and Legacy*, Londres : Creative Umbrella, 1997.

² *The Sunday Times* (27 July 1997), section 8 – Books, p. 1.

³ Voir Thomas W. Copeland (ed.), *The Correspondence of Edmond Burke*, 10 vol., Cambridge / Chicago : 1958–1978, vol. IV, "Introduction", pp. xvii–xviii, et Samuel Beer, *Modern British Politics*, Londres : Faber, 1971, p. 21.

⁴ Thomas W. Copeland (ed.), *The Correspondence of Edmond Burke*, vol. VI, "Introduction", p. xiii. Notons également la formule très intéressante pour notre sujet qu'utilisent les responsables du volume VII (p. xii) : "The conservatives of the Opposition – the Portland Whigs".

⁵ J. S. McClelland tente d'exprimer en termes contemporains ces difficiles distinctions : "Whiggism was what we could call 'on the left', however vaguely, in the eighteenth century, yet Burke has been identified with conservatism ever since and we are used to thinking that conservatism is 'on the right'" (*A History of Western Political Thought*, London : Routledge, 1996, p. 421).

⁶ Deux problèmes au moins semblent intéresser la critique : celui qui nous intéresse ici, et qui fait l'objet de l'ouvrage de B. T. Wilkins, *The Problem of Burke's Political Philosophy* (Oxford : University Press, 1967) ; et celui de son attitude face aux élites foncières et commerçantes, étudié dans le premier chapitre d'Isaac Kramnick, précisément intitulé "The Burke Problem" (*The Rage of Edmond Burke*, New York : Basic Books, 1997).

⁷ C'est de cette édition, abrégée ici en *Correspondence*, que sont tirées toutes nos citations. Les mentions entre parenthèses indiquent le destinataire de la lettre, sa date, le volume (en chiffres romains) et la page (en chiffres arabes) de la *Correspondence*.

⁸ De même, les références aux écrits de Burke sont tirées de la nouvelle édition en neuf volumes de Paul Langford, *The Writings and Speeches of Edmond Burke*, Oxford : Clarendon Press, 1981–) abrégée en *Writings*, avec le même système de repérage des volumes et des pages.

Burke l'ami du peuple

Si c'est le mépris de la "multitude porcine" exprimé dans les *Réflexions sur la Révolution de France*⁹ qui prévaut aujourd'hui lorsqu'on fait allusion au regard que porte Burke sur le peuple, il n'en reste pas moins que Burke se voudra toute sa vie le véritable ami du peuple.

À l'âge de trente ans, il écrit à son contemporain Adam Smith (1723–1790) pour le féliciter de fonder les raisonnements de sa *Théorie des sentiments moraux* (1759) sur le concret, comme le fait l'homme du commun, et comme néglige trop souvent de le faire le philosophe :

But one sees, that nothing is less used, than what directly lies in our way. Philosophers therefore very frequently miss a thousand things that might be of infinite advantage, *though the rude Swain treads daily on them with his clouted Shoon*¹⁰. It seems to require that infantine simplicity which despises nothing, to make a good Philosopher, as well as to make a good Christian (to Adam Smith, 10 September 1759. I, 130).

En pleine Révolution, il précise à un ami député de Yarmouth que le petit peuple est infiniment moins coupable que les beaux esprits qui l'ont entraîné dans les exactions qu'il a commises :

I charge all these disorders not on the Mob, but on the Duke of Orleans and Mirabeau, and Barnave, and Bailly, and Lameth, and La Fayette, and the rest of that faction, who, I conceive, spent immense sums of money, and used innumerable arts to instigate the populace throughout France to the enormities they committed ; and that the mobs do not disgrace them, but that they throw an odium upon the populace, which in comparison is innocent (to Philip Francis, 19 November 1790. VI, 172).

Vers la fin de sa vie, dans sa célèbre lettre à Sir Hercules Langrishe, il estimera que ce sont au premier chef les erreurs des tenants de l'immobilisme chez les grands qui font le lit du "jacobinisme", c'est à dire qui suscitent au sein du peuple des exclus la tentation de suivre les mauvais prophètes :

Whatever tends to persuade the people that the *few*, called by whatever name you please, religious or political, are of opinion that their interest is not compatible with that of the *many*, is a great point gained to Jacobinism. [...] It passes my comprehension, in what manner it is, that men can be reconciled to the *practical* merits of a constitution, the theory of which is in litigation, by being *practically* excluded from any of its advantages (to Sir Hercules Langrishe, 26 May 1795. VIII, 254-256).

Lui qui rejettera avec la plus grande véhémence la notion de "droits de l'homme" dans ses *Réflexions sur la Révolution de France*, il se fait en revanche un devoir de défendre les droits du peuple hérités de la Glorieuse révolution :

We do not owe this to the people, to whom none can owe more than they desire should be paid ; but we owe it to ourselves. [...] The form of the constitution remains indeed in all its exterior parts as sound as ever ; but the Spirit of that constitution which has governed since the revolution is formally rejected and the Letter authoritatively preferred ; This has left us (in the most favorable point of view for our affairs) just where we were at the End of the reign of Charles the second ; and the resemblance of that period in the history of our Liberties without any of the collateral aids does not auspicate any thing towards the resurrection of principles similar to ours. To preserve that Spirit of the constitution has been the Object of our party ever since I became of it and for some time before if I understood them and myself rightly (to Henry Homer, November 1786. V, 294).

Son combat de jeunesse, comme il le rappelle quelques semaines après la Déclaration d'indépendance américaine, est dirigé contre "The violence of Court despotism" (to the Duke of Portland, 16 August 1776. III, 290), ce qui englobe bien sûr le gouvernement tory, et lui qui s'érigera en ennemi absolu de la rationalité comme principe fondateur de la Cité dans les

⁹ "Along with its natural protectors and guardians, learning will be cast into the mire, and trodden down under the hoofs of a swinish multitude" ("Reflections on the Revolution in France", *Writings*, VIII, 130).

¹⁰ Citation de Milton : *Comus*, vers 634 et 635.

Réflexions sur la Révolution de France reproche cependant aux tories de bénéficier d'un droit à l'irrationalité refusé aux whigs et d'en profiter pour abuser le peuple :

What a firm dependence is to be had upon ignorance and prejudices ! A party which depended upon rational principles must perish the moment reason is withdrawn from it. I am convinced, that if a Whig Ministry had but suffered half the losses and disgraces that this ministry have suffered, and had committed but one tenth part of their Blunders, they would not have found a Whig to stand by them in England (to Richard Champion, 13 August 1779. IV, 115).

C'est que dire la vérité au peuple est le meilleur moyen d'obtenir le bon fonctionnement des institutions. La rationalité fondée sur les spéculations du philosophe ne fonctionne pas — voir notamment les sarcasmes contre “les sophistes et les spéculateurs” omniprésents dans les *Réflexions sur la Révolution de France* — mais la rationalité¹¹ fondée sur le principe de la vérité, au sens aussi bien de vérité éternelle perçue par la sagesse des nations que de refus du mensonge démagogique, figure au premier rang des préoccupations de Burke.

À ses yeux, l'ami du peuple est d'abord celui qui ne lui ment pas en lui tenant des propos flatteurs. Il pratique d'ailleurs ce qu'il dit : parmi ses électeurs de Bristol, ceux qu'il méprise, ce sont précisément ces *low Voters* ou *lower Voters*, comme il les appelle, qui n'attendent rien de lui que des tournées de bière :

They are totally indifferent about any principles political or moral, or about the neglect or performance of publick Duty of any kind with respect to the State, or with respect to Commerce ; What has more weight than all, he¹² tells them (and it is the only Truth he does tell them) that if *he* were out of the way there would not be for a long time any contested Election in Bristol. This dreadful prospect of stopping the Ale-tap has as much Effect in this City as in any other you are acquainted with (to the Duke of Portland, 3 September 1780. IV, 269).

Or, poursuit-il, jamais il ne consentira à se laisser dicter sa conduite par les foules :

I shall always follow the popular humour, and endeavour to lead it to the right points, at any expence of private Interest, or party Interest, which I consider as nothing in comparison – But as to leaving to the Crowd, to choose for me, what principles I ought to hold, or what Course I ought to pursue for their benefit – I had much rather, innocently and obscurely, mix with them, with the utter ruin of all my hopes, (which hopes are my all) than to betray them by learning lessons from them. They are naturally proud, tyrannical and ignorant ; bad scholars and worse Masters (to the Duke of Portland, 3 September 1780. IV, 274).

De ce point de vue, il n'y a pas fondamentalement de différence entre le bon député et le bon monarque, reliés au peuple par la même sorte de lien dialectique, qu'il explicite dans sa profession de foi sous forme de lettre adressée aux élites whig de sa circonscription de Bristol :

Believe me, it is a great truth, that there never was, for any long time, a corrupt representative of a virtuous people ; or a mean, sluggish, or careless people, that ever had a good government in any form (to the Stewards of the Bell Club, 1 November 1777. III, 396).

C'est pour cette raison que, tout comme lui, un monarque peut parfaitement être le meilleur ami du peuple, ainsi qu'il le laisse entendre à Catherine II :

[...] my humble endeavours in the service of that Cause which connects the Rights and Duties of Sovereigns with the true Interest and happiness of their People (to the Empress of Russia, 1 November 1791. VI, 442).

De même écrit-il au futur Charles X :

It is Humiliating for us, who form the Mass of Mankind, that the People furnish the most detestable Examples of Wickedness and Phrensy in the Tyrranick abuse of Power and that Persons of Royal Birth and Place who in their Prosperity were

¹¹ Citons ici Jean Touchard : “Il annonce dans une certaine mesure Hegel par l'intuition, qui parcourt sa pensée, que le réel (c'est-à-dire le présent, l'actuel comme issu des siècles) est rationnel” (*Histoire des idées politiques*, 2 vol., Paris : P.U.F., 1965, vol. II, p. 478).

¹² Son adversaire pour l'investiture whig.

patterns of Gentleness Moderation and Benignity in their adversity furnish the World with the most glorious Examples of fortitude and supply our annals with Martyrs and Heroes (to the Comte d'Artois, 6 November 1793. VII, 473).

Et à celui qu'il appelle déjà Louis XVIII :

[...] the time is not far off, when Knowledge, ability and Virtue in a King will not become, on the part of his Subjects, reasons for excluding him from his lawful Throne (to the King of France, 25 August 1796. IX, 69).

Donc, pour Burke, s'il y a mépris du peuple, ce n'est certainement pas le fait de monarchies comme la Grande-Bretagne ou la France, qui sont consubstantielles à l'évolution naturelle de l'homme¹³. Au contraire, estime-t-il, celui qui méprise véritablement le peuple, c'est l'aventurier révolutionnaire dont Mirabeau¹⁴ est à ses yeux l'archétype :

If I were to go to France, I should think the Government of Louis the 16th much more favourable to liberty than that of their present King, Ricquetti the first¹⁵. [...] For Vice is never so odious, and to rational eyes, never so contemptible, as when it usurps and disgraces the natural place of Virtue (to Captain Woodford, 11 February 1791. VI, 225).

Liberté et innovation

On sait, et il y encore été fait allusion plus haut, qu'en tant que whig ennemi des tories, Burke s'insurge contre les empiétements de l'exécutif — aux mains de Georges III et de ses ministres tory — contre les droits constitutionnels non écrits hérités de l'histoire anglaise. Mais Jean Touchard voit une distinction fondamentale chez Burke entre défense des libertés et défense de la liberté :

De même que Burke a surtout défendu dans la cause des colons d'Amérique les libertés de communautés anglaises contre la tentative centralisatrice et assimilationniste de George III, de même il s'insurge contre les projets de l'Assemblée nationale française de porter remède à l'apparente fantaisie de l'organisation administrative et financière de la monarchie. Elle était en effet le fruit de l'histoire et de l'expérience et le réseau d'alvéoles où de multiples libertés concrètes s'équilibraient. Les libertés ne peuvent être que le produit d'un héritage, la liberté proclamée comme absolue ne procure au contraire que le dénuement¹⁶.

Dans les jours qui suivent l'annonce de la Nuit du 4 août, c'est un Burke tiraillé entre des sentiments inconciliables qui s'interroge dans un véritable cri du cœur sur l'interprétation à donner à ces événements pour les amis de la liberté comme lui :

England gazing with astonishment at a French struggle for Liberty and not knowing whether to blame or to applaud ! (to Lord Charlemont, 9 August 1789. VI, 10).

Dès ce moment, les propos qu'il tient à ses correspondants vont dériver vers une apologie de l'autoritarisme nécessaire pour assurer l'ordre dans un pays où le niveau d'instruction ne prépare pas la population à l'innovation, qui devient alors liberticide :

That process of reasoning, which would show to the poorest, how much his poverty is comparative riches in his state of subordination, to what it would be in such an equality as is recommended to him, is quite out of his reach, even if it were pleasing to his pride ; because it involves in it a long and laboured analysis of Society. If he will not receive it on authority he is incapable of receiving it at all ; and where a man is incapable of receiving a Benefit through his reason, he must be made to receive thro' his fears. Here the Magistrate must stand in the place of the Professor. They

¹³ L'analogie avec l'évolution de l'animal parfaitement adapté à son environnement est frappante par son intuition darwinienne : "Man is a gregarious animal. He will by degrees provide some convenience suitable to his natural disposition ; and this strange thing may, some time or other, assume a more habitable form. The fish will at length make a shell which will fit him" (to Unknown, January 1790. VI, 80).

¹⁴ Burke ne mentionne quasiment jamais Danton et Robespierre. Sa bête noire reste Mirabeau, suivi de peu par Condorcet. Il est mort trop tôt bien sûr pour connaître l'ascension de Bonaparte.

¹⁵ Citons ici l'appareil critique de la *Correspondence* : "Ricquetti was the family name of Mirabeau. Titles of nobility had been abolished by a decree of 19 June 1790, which Mirabeau had in fact opposed" (VI, 225, note 3).

¹⁶ Jean Touchard, *Histoire des idées politiques*, vol. II, p. 482.

who cannot or will not be taught, must be coerced (to William Cusac Smith, 22 July 1791).

Le thème de la coercition était d'ailleurs déjà présent dans sa lettre sur les événements de juillet-août 1789 :

It is true, that this may be no more than a sudden explosion : If so no indication can be taken from it. But if it should be character rather than accident, then the people are not fit for Liberty, and must have a Strong hand like that of their former masters to coerce them (to Lord Charlemont, 9 August 1789. VI, 10).

S'y superpose très vite un thème connexe, celui de la contagion inévitable, comme il l'expliquera dans une lettre écrite à peine deux mois avant sa mort :

You must remember from the moment the true genius of this French revolution began to dawn upon my mind, I comprehended what would be in its meridian ; and that I have often said, that I should dread more from one or two maritime provinces in France, in which the spirit and principles of that Revolution were established, than from the old French monarchy possessed of all that its Ambition ever aspired to. That we should begin to be infected in the first Nidus and hot bed of their infection (to French Laurence, 12 May 1797. IX, 333).

Ce qu'il combat dès lors, c'est ce qu'il appelle "The French Faction on both sides of the Water" (to Mrs John Crewe, *post* 11 August 1795. VIII, 300), ces "Jacobins" aussi bien britanniques que français qu'il dénonce sans relâche. Or, les "English Jacobins" (to Lord Grenville, 18 August 1792. VII, 177) forment une "faction" (*ibid.*) extrêmement importante, emmenée par son ancien ami Fox¹⁷ au sein du parti whig, le propre parti de Burke.

Comme le rappelle Samuel H. Beer, "l'idéal hiérarchique" si magnifiquement exprimé par le discours d'Ulysse dans *Troilus and Cressida*¹⁸ se retrouvait encore dans les années 1770 aussi bien chez les whigs que chez les tories¹⁹. Avec la Révolution française, c'est cet idéal largement partagé au sein des élites qui va voler en éclats. À cet égard, lorsque Burke parle en 1778 de schisme en Grande-Bretagne à propos de la Révolution américaine ("There is a dreadful schism in the British nation" (to Samuel Span, 23 April 1778. III, 432)), ce "schisme" n'est rien à côté de celui qui devait suivre 1789, car alors la rupture atteindra même les anciens amis membres du parti whig partisans des "rebelles américains".

Au début de sa carrière, Burke pouvait écrire à un intime whig sans crainte de le heurter : "Those who expect perfect reformation, either deceive or are deceived miserably" (to Richard Shackleton, *ante* 15 August 1770. II, 150). De même, il pouvait écrire à un autre dix ans plus tard, au cours de la campagne électorale de 1780²⁰ :

One thing, my dear friend, your manly sense will guard you against — the admitting of any *Visionary* Politicians amongst us. We are sufficiently secured, (by our exclusion from the Court), from the *mercenary* of that Tribe. But the Bane of the Whigs has been the admission among them of the Corps of Schemers ; who in reality, and at bottom, mean little more than to indulge themselves with Speculations ; but who do us infinite Mischief, by persuading many sober and well meaning people, that we have designs inconsistent with the Constitution left us by our forefathers. You know how many are startled with the Idea of innovation. Would to God it were in our power to keep things *where they are*, in point of *form* ; provided we were able to improve them in point of *Substance* (to Joseph Harford, 27 September 1780. IV, 295).

¹⁷ Burke entretient des liens particulièrement étroits avec Fox en 1788, lors de l'affaire de "la folie du roi Georges", pour reprendre le titre d'un récent film à succès. Voir *Correspondence*, V, 427, notes.

¹⁸ La place manque ici pour citer ce magnifique discours *in extenso*. Nous nous contenterons d'en citer les deux derniers vers, remarquablement proches du langage de Burke : "Take but degree away, untune that string, / And hark, what discord follows !" (*Troilus and Cressida*, I, iii, pp. 109–110).

¹⁹ "The Old Whig conception of the good society, in short, retained many of the basic features of the Old Tory ideal of the hierarchic community" (*Modern British Politics*, p. 10).

²⁰ Bien sûr, les whigs n'étaient pas unanimes sur tous les sujets avant le séisme de 1789. Au cours de cette campagne de 1780, par exemple, ils divergeaient sur la question de la fréquence des élections législatives. Voir *Correspondence*, IV, 235, note 4 et 237, note 2.

Mais à partir de 1789, ce genre de propos fait figure d'attaque ouverte contre ce qu'il appelle "the principles of a new, republican, frenchified Whiggism" (to William Weddell, 31 January 1792. VII, 52) ou "the power of the New French Whigs" (*idem.* VII, 63). S'il reste dans le parti, c'est pour mieux dénoncer Fox, dont les prises de position "[...] increase in an eminent degree, the danger with which the independence of Europe, and the happiness of the whole Civilized World are threatened" (to the Whig Club, 28 February 1793. VII, 354). Au cours des derniers mois de son existence, Burke verra d'ailleurs en Fox un traître à son pays :

He founds his hopes upon something that is neither in his Native Country nor in its antient constitution. His Politicks are astray, and absurd ; and he cultivates and studies nothing at all at home but whatever is most wicked, unprincipled, dark, dangerous and traiterous.

Cette lourde accusation s'appuie néanmoins sur des éléments difficilement réfutables, comme :

His Enthusiasm in favour of Regicide France [...]. His evident Triumph in seeing their Arms victorious over all nations [...]. The part he had taken with every sort of conspirators, and assassins of every description in this Kingdom (to Lord Fitzwilliam, 2 September 1796. IX, 79).

L'ennemi fondamental avec lequel il est criminel de pactiser, c'est au bout du compte l'innovation, dont les gens ordinaires ne veulent pas :

Well it is for the Emperor that the late rebellion of the Netherlands was a *rebellion against innovation*. When therefore he returned to the possession of his estates (an event which no man wished more sincerely than I did) he found none of the antient land-marks removed. He found every thing, except the natural effect of a transient storm, exactly as it was on the day of the revolt. Would the King of France, supposing his restoration probable, find his kingdom in the same condition ? Oh no, Sir ! Many long, long labours would be required to restore that country to any sort of good order. Why ? Because their rebellion is the direct contrary to that of Flanders. It is a *revolt of innovation*, and thereby the very elements of Society have been confounded and dissipated (to Claude-François de Rivarol, 1 June 1791. VI, 268).

Cette innovation est dangereuse par sa brutalité conquérante, notamment parce qu'elle brise l'élan de réforme qui traversait l'Europe avant 1789 :

I would sooner let affairs there take their Course, and hope for better things from better conjunctures, than by perhaps a vain and impotent Effort to succour Poland, establish at our very door a System of Tyranny infinitely more dangerous, which aims directly at the Sources of all the happiness that this Kingdom has enjoyed, and does enjoy, and tends to put a stop to that Spirit of progressive improvement, which more or less every State of Europe has been proceeding in, and to plunge them headlong into that condition of wretchedness, ferocity, impiety, and savageness, into which the parricides of France have sunk their own degenerate Country (to Richard Burke, Jr, 29 July 1792. VII, 159)²¹.

D'où l'idée que la contre-révolution est dans l'intérêt bien compris du peuple :

Nothing can I am persuaded be done, but by completely counteracting those crude Systems with which mankind has been surfeited, and by putting every thing upon its old foundation. When this is done, which is the short and simple Method, and for which we have no need to have recourse to abstruse Philosophy, or intricate Politicks, then People may talk with safety, (on the same practical principles,) of reforming what may be amiss ; with this comfortable hope to honest, who are the only wise Men, that if they should not be able at all to reform the old Order of things, its worst abuses would be ten thousand times better for the People, than the most boasted Reformation in the scheme of innovation (to General Dalton, 6 August 1793. VII, 384).

La guerre de reconquête que mènent les Alliés est donc une guerre idéologique, non pas une guerre contre la France éternelle, mais au contraire une guerre pour la rétablir dans ses droits, anéantis par les barbares : "It is a war to civilize France, in order to prevent the rest of Europe

²¹ Voir également les propos similaires tenus un an plus tôt (to the Earl of Charlemont, 8 August 1791. VI, 330).

from being barbarised” (to Lord Buckingham, 1 December 1793. VII, 498). Certes, c’est aussi une guerre contre la spoliation des élites :

They have shewn that it is very possible to overturn the whole frame and order of the best constructed States, by corrupting the common People with the spoil of the superior Classes. It is by that instrument, that they have accomplished their purpose in the ruin of France ; and it is by that Instrument, (if they succeed in securing their plunder, even when their Arms have not been successful) that they will subvert every other Government in Europe. The effect of erroneous doctrines may be soon done away, but the Example of successful Pillage is of a Nature more permanent and more applicable to use, and speaks infinitely more strongly to the Interests and Passions of the corrupt and unthinking part of Mankind. As strong an Example must be made on the other side. They must be made to see ; their Leaders must be made to feel, that such Spoil is no sure possession (to General Dalton, 6 August 1793. VII, 383)²².

Notamment la confiscation des biens de l’Église :

It is the contempt of Property, and the setting up against its principle, certain pretended advantages of the State, (which by the way exists only for its conservation) that has led to all the other Evils which have ruined France, and brought all Europe into the most imminent danger. The beginning of the whole mischief was a false Idea, that there is a difference in property according to the description of the persons who hold it under the Laws, and that the despoiling a Minister of Religion is not the same Robbery with the Pillage of other Men (to the Comte de Mercy-Argenteau, *circa* 6 August 1793. VII, 389)

Mais le plus important reste la question de principe :

All is involved in the *principle* and the Example of the French Revolution ; and if that *principle* fortified by that Example is suffered to be practically established in any name, or in any shape, or with any modifications whatsoever in the very Center of Europe, in that Region which touches and must influence every other, it is not the gaining a fortified place or two, or a territorial District more or less, that can save Europe, or any of its Members. We are at War with that principle and that Example and not with an ordinary power (to General Dalton, 6 August 1793. VII, 383).

Principe véritablement universel, puisque étendu non seulement de la France à l’Europe, mais valable pour l’humanité tout entière :

It is not the Cause of Nation against nation, but as you well observe, the cause of mankind against those who have projected the subversion of that order of things under which our part of the world has so long flourished, and indeed been in a progressive State of improvement, the Limits of which, if it had not been thus rudely stopped, it would not have been easy for the imagination to fix (to the Comte de Mercy-Argenteau, *circa* 6 August 1793. VII, 387).

C’est que cette réforme “progressive”, par opposition à la révolution “progressiste”, est le seul chemin de la liberté, comme il l’expose dès 1789 avec une concision remarquable au futur destinataire de ses *Réflexions sur la Révolution de France*²³ :

I must delay my congratulations on your acquisition of Liberty. You may have made a Revolution, but not a Reformation. You may have subverted Monarchy, but not recover’d freedom (to Charles-Jean-François Depont, November 1789. VI, 46).

Le poids extraordinaire de la menace — rien moins que l’extinction des libertés lentement conquises dans les pays du monde civilisé et le retour à la barbarie — explique la nature non moins extraordinaire de la guerre menée contre la Révolution française :

When I see a fundamental Change in its whole System, by the Extinction of Jacobin Clubs — by the reestablishment of Religion, and the Restitution of Property on its old foundations — and when I see a Government, whatever it may be, founded upon that property, and regulated by it, I shall then think France in a negotiable condition.

²² L’argument est répété en termes quasiment identiques quelques pages plus loin dans la même lettre : négligence de relecture ou volonté de le marteler ? (VII, 388).

²³ Rappelons le préambule des *Reflections on the Revolution in France* : “It may not be unnecessary to inform the Reader, that the following Reflections had their origin in a correspondence between the Author and a very young gentleman at Paris” (*Writings*, VIII, 53). Il s’agissait de Depont.

Till then, I am of opinion, that no peace can be made with the Fanaticks of that Country, under any Name, or any shape they may assume, which will be safe, or which will not be indeed more effectually and permanently ruinous to us than any War.

I cannot persuade myself, that this War bears any the least resemblance (other than that it is a War) to any that has ever existed in the world — I cannot persuade myself, that any examples or any reasonings drawn from other Wars and other politicks are at all applicable to it — and I truly and sincerely think, that all other wars and all other politicks have been the games of Children in comparison to it (to Captain Woodford, 13 January 1794. VII, 521).

Dans une audacieuse prémonition de nos conceptions actuelles à la fois de l'unité européenne et du "droit d'ingérence humanitaire", Burke revendique en tant que "citoyen de l'Europe" l'honneur de combattre aux côtés des Français dont il juge la cause juste :

We are engaged *in a Civil War* ; but on a far larger Scale, and on far more important objects, than civil wars have generally extended themselves to, or comprehended. I consider the Royalists of France, or, as they are (perhaps as properly) called, the Aristocrates²⁴, as of the party which we have taken in this civil war (to Sir Gilbert Elliot, 22 September 1793. VII, 432).

Cette "guerre civile" prend à certains égards l'allure d'une guerre sainte, d'une véritable croisade contre l'Antéchrist, et Burke regrette la tiédeur des croisés :

The growth of the French assassinating faction in England, and its encrease in audacity, even when it seems in the Jaws of Death, [...] as well as the Countenance which it receives from Mr Fox and Mr Sheridan and other great and leading men, does fill me with serious apprehensions — but my greatest dread of all, is from the conduct of the Kings Servants — who when the very being and principle of the Christian Religion in every Nation, the existence of Monarchy in every state in the world, and the whole body of the Laws, institutions, manners and morals, as well as the very groundwork of the publick Law, which held all States, as well as all Societies together are attacked at once, and by the wickedest and most perilous of all Hostilities — think themselves bound to so strange a Neutrality, that they will not suffer these Systems and practices to be condemned in publick (to Lord Fitzwilliam, 5 October 1792. VII, 232).

Parfois saisi par le désespoir ("The Abyss of Hell itself seems to yawn before me" (to Lord Fitzwilliam, 29 November 1793. VII, 496)), il entrevoit quelques mois avant de mourir la ruine de la Grande-Bretagne : "I think I see nothing short of the total and inevitable ruin of the Kingdom [...]. I see already a fatal termination of the War" (to George Canning, 1 March 1797. IX, 268).

C'est que semblent s'écrouler toutes ses valeurs politiques, bâties sur la prudence et la modération, et sur l'idée exprimée bien avant la Révolution française que l'innovation est un faux remède qui risque le plus souvent d'être pire que le mal :

I will not deny that our constitution may have faults ; and that those faults, when found, ought to be corrected ; but, on the whole, that constitution has been our own pride, and an object of admiration to all other nations. It is not everything which appears at first view to be faulty in such a complicated plan that is to be determined to be so in reality. To enable us to correct the constitution, the whole constitution must be viewed together ; and it must be compared with the actual state of the people, and the circumstances of the time. For that which, taken singly and by itself, may appear to be wrong, when considered with relation to other things may be perfectly right ; or at least such as ought to be patiently endured, as the means of preventing something that is worse (to the Chairman of the Buckinghamshire Meeting, 12 April 1780. IV, 227).

²⁴ "I am an aristocrate in principle" écrira plus tard Burke (to the Duke of Devonshire, 11 March 1795. VIII, 185). Pour une discussion de "Burke aristocrate", voir A. Capet, "L'apologiste des élites foncières : élites et élitisme chez Burke", *Cercles* (Université de Rouen), janvier 1995, pp. 63 *et seq.*

Il est patent pour lui au cours des dernières années de sa vie qu'hélas il n'a pas été entendu par les apprentis sorciers comme "le très jeune gentilhomme parisien"²⁵ à qui il adressait pourtant dès l'automne 1789 les plus pressantes mises en garde :

Believe me, Sir, in all changes in the State, Moderation is a virtue not only amiable but powerful. [...] This Virtue of Moderation [...] is the Virtue only of superior Minds. [...] Then dare to be fearful, when all about you are full of presumption and confidence (to Charles-Jean-François Depont, November 1789. VI, 49).

Cette philosophie apparaît clairement liée à une sorte de résignation existentielle :

We can have nothing better than our time and our Country affords us (to Sir Gilbert Elliot, 14 December 1786. V, 299).
I love order so far as I am able to understand it, for the universe is order, it is part of that order not only to cultivate what is right, but to endure much that is wrong (to the Archbishop of Nisibis, 14 December 1791. VI, 460).

Résignation elle-même fondée sur le respect absolu de ce qui est, même si sa justification est douteuse, comme dans le cas irlandais :

It is possible that many estates about you were originally obtained by arms, that is, by violence [...]: but it is *old violence* ; and that which might be wrong in the beginning, is consecrated by time, and becomes lawful (to Captain Thomas Mercer, 26 February 1790. VI, 95).

Il explique d'ailleurs lui-même à plusieurs reprises que sa nature est foncièrement hostile à l'aventure : "I do not love undertakings of much adventure ; because my disposition is such, as to be more mortified with the failure, than elevated with the Success" (to Lord Rockingham, 7–8 September 1780. IV, 277). C'est cette nature, où l'on retrouve finalement la sagesse populaire avec son "un tiens vaut mieux que deux tu l'auras" ou son refus de "lâcher la proie pour l'ombre", qui lui fait privilégier le présent avec tous ses défauts par rapport aux hasards de l'avenir :

I cannot help my Nature. I cannot think well of that speculative good which is to be produced by a great deal of practical evil. It is possible that plans which beggar the present generation for the sake of enriching the future may produce what they seek, but they may also fail, and the evil is certain. [...] Our first trust is the happiness of our own time (to Adrien-Jean-François Dupont, *post* 29 March 1790. VI, 109).

Toute sa correspondance antérieure à la Révolution française était imprégnée de cette crainte de voir un jour s'inverser la priorité des valeurs, le pari risqué de l'innovation l'emportant sur les certitudes de l'imparfait compromis de l'époque : on peut dire, pour reprendre la formulation de Beer, que dès 1792 Burke, constatant que l'idéal hiérarchique d'Ulysse est en perdition, estime que le monde est quasiment perdu : "The world to me seems much out of Frame" (to Lord Fitzwilliam, 5 October 1792. VII, 232).

Au terme de cette lecture de la correspondance de Burke, il apparaît que le jugement de Michael Portillo, s'il reste fondamentalement justifié, gagnerait cependant à être nuancé. Certes, Burke se méfie par nature de ce que nous appelons aujourd'hui le progrès, mais loin de le rejeter a priori, il fait au contraire du progrès mesuré le gage de la pérennité des institutions, et toute sa correspondance va dans le sens de la célèbre formule des derniers paragraphes des *Réflexions sur la Révolution de France* : "I would not exclude alteration neither ; but even when I changed, it should be to preserve"²⁶.

Reste donc entier l'immense problème du décalage entre la foi en l'homme née de la Renaissance et caractéristique des pères de la Glorieuse révolution, ancêtres des whigs, et le profond pessimisme misanthropique de Burke, caractéristique des tories²⁷. Bien sûr, il n'y a pas dans les faits dichotomie absolue entre tories et whigs dans la deuxième moitié du dix-

²⁵ Voir note 23.

²⁶ *Writings*, VIII, 292.

²⁷ "The emphasis of party philosophers upon man's sinful nature is virtually unanimous", estime Richard Rose dans "Tensions in Conservative Philosophy", *Political Quarterly*, 32, 1961, p. 280. Voir également Harvey Glickman, "The Toryness of English Conservatism", *Journal of British Studies*, 1961, pp. 137–138.

huitième siècle — période couverte par la correspondance de Burke — mais, pour employer un vocabulaire moderne, c'est tout de même l'opposition pessimisme/optimisme qui constitue le ressort essentiel de la différence dans la démarche philosophique profonde de ces deux partis.

À ce titre, tous les efforts que fait Burke dans sa correspondance pour emporter l'adhésion de ses interlocuteurs épistolaires, de quelque rang social et politique qu'ils soient, le rattachent bien évidemment aux pessimistes les plus conservateurs du parti tory de l'époque. Or, malgré les querelles de personnes au sein des whigs, malgré sa haine de Fox — le mot n'est pas trop fort : nous avons vu les propos qu'il tient à son encontre dans les dernières années de sa vie — Burke ne rejoint pas officiellement les tories ; d'ailleurs, son mépris de Pitt n'a rien à envier à celui qu'il nourrit envers Fox. Pour compliquer encore davantage les choses, cet ami du peuple, ce tenant proclamé de la monarchie populaire, apparaît aux historiens de la pensée politique comme le chantre de l'élitisme²⁸.

Le "problème Burke" reste donc malheureusement entier²⁹, et c'est peut-être pourquoi ce "père fondateur du conservatisme moderne"³⁰, comme aiment à l'appeler les manuels d'histoire des idées politiques³¹, continue de fasciner encore aujourd'hui ses lecteurs attentifs.

Les textes de Burke

Copeland, Thomas W. (ed.), *The Correspondence of Edmund Burke*, 10 vol., Cambridge/Chicago, 1958–1978.

Langford, Paul (ed.), *The Writings and Speeches of Edmund Burke*, 9 vol., Oxford : Clarendon Press, 1981–.

Commentaires

Beer, Samuel H., *Modern British Politics*, Londres : Faber, 1965 (1971).

Capet, Antoine, "L'apologiste des élites foncières : élites et élitisme chez Burke", *Cercles* (Université de Rouen), janvier 1995, pp. 61–75. Numéro spécial : "Les élites foncières en Angleterre du milieu du XVIIIe siècle à 1846".

Kramnick, Isaac, *The Rage of Edmund Burke*, New York : Basic Books, 1977.

McClelland, J. S., *A History of Western Political Thought*, Londres : Routledge, 1996.

Morvan, Alain, "Edmund Burke (1729-1797), père du conservatisme moderne", dans *Histoire des idées dans les îles britanniques*, éd. par Alain Morvan, Jean-François Gournay et Frank Lessay, Paris : P.U.F., 1996, pp. 205–211.

Révauger, Marie-Cécile, "Les élites foncières, ou "l'aristocratie naturelle" selon Edmund Burke", *Qwerty*, 4, 1994, pp. 357–362.

Rials, Stéphane, "Le procès du volontarisme constitutionnel. Burke", dans *Nouvelle histoire des idées politiques*, éd. par Pascal Ory, Paris : Hachette, 1987, pp. 136–138.

Touchard, Jean, *Histoire des idées politiques*, 2 vol., Paris : P.U.F., 1959 (1965).

²⁸ Outre A. Capet, "L'apologiste des élites foncières", voir Marie-Cécile Révauger, "Les élites foncières, ou « l'aristocratie naturelle » selon Edmund Burke", *Qwerty*, 4, 1994, pp. 357–362. Ces deux articles comportent également d'utiles indications bibliographiques sur la question.

²⁹ McClelland croit pouvoir en donner la solution dans une magnifique formule, où malheureusement le simplisme l'emporte sur la concision : "What Burke did was to provide Whig arguments for Tory things" (*A History of Western Political Thought*, p. 421).

³⁰ L'expression est d'Alain Morvan dans "Edmund Burke (1729–1797), père du conservatisme moderne", dans Alain Morvan, Jean-François Gournay, Frank Lessay, *Histoire des idées dans les îles britanniques*, Paris : P.U.F., 1996, p. 205.

³¹ Stéphane Rials note dans le manuel dirigé par Pascal Ory "la parenté qui existe entre Burke — fervent libéral en économie d'ailleurs — et le penseur libéral contemporain Hayek (qui reconnaît cette parenté)" ("Le procès du volontarisme constitutionnel. Burke", dans *Nouvelle histoire des idées politiques*, éd. par Pascal Ory, Paris : Hachette, 1987, p. 138).

Wilkins, B. T. *The Problem of Burke's Political Philosophy*, Oxford : Oxford University Press, 1967.